

LE REVENU NATIONAL: INSTRUMENT
D'ANALYSE ET D'ACTION ÉCONOMIQUE-LE
REVENU NATIONAL SYRIEN

par Dr. Youssef Helbaoui, Syrie

L'UTILISATION du revenu national a été, dans la science économique, une étape décisive et un progrès important, à la fois pour la théorie économique et pour la politique économique. En tant qu'instrument d'analyse, le revenu a été même l'un des moyens de rapprochement entre la *Théorie* et l'*Action* économique. Permettant une analyse détaillée et préalable des problèmes d'une collectivité, cet important document de travail offre, lors de l'élaboration d'une politique économique, plus de chances de succès, ou, moins de conséquences résultant de son échec éventuel.

Ce point est malheureusement parfois perdu de vue ou oublié par certains théoriciens de la science économique, de sorte qu'ils s'écartent parfois de l'essence même de ce document, lequel est surtout et avant tout un instrument d'analyse économique, et qu'ils se laissent aller à l'étudier pour lui même.

Nous avons pensé, dans le bref délai qui nous a été imparti pour apporter une contribution utile à la 'Conférence régionale du Moyen Orient pour l'étude du Revenu et de la Fortune Nationale', utiliser le revenu national comme instrument d'analyse de la structure d'une économie donnée ainsi que de son *évolution*; l'économie syrienne, mieux connue de nous, sera donnée en exemple.

Cependant deux remarques préalables s'imposent en ce qui concerne le revenu national syrien:

1 - Estimé officiellement pour la première fois en 1956, ce revenu a été calculé suivant la méthode du produit, qui permet de mesurer la valeur ajoutée dans les diverses branches de l'économie au cours d'une période donnée, augmentée des rentrées nettes de revenu des facteurs reçus de l'étranger. Cette méthode s'est avérée comme étant la plus simple et les statistiques relatives y étaient les meilleures parmi celles qui étaient disponibles.

Le calcul a porté sur l'année 1956 seulement. Une fois celui-ci terminé et ses résultats connus, on a procédé au calcul du produit

des années 1953 à 1959. En 1960 et 1961, le même principe a été de nouveau adopté.

La méthode utilisée pour les estimations du revenu national durant ces années a été basée sur un certain nombre d'indices, dont les plus importants sont les suivants :

- Les chiffres définitifs du revenu de chaque secteur composant le revenu national ;
- L'indice de la production de chaque secteur ainsi que divers autres indicateurs économiques en rapport avec l'évolution de ce secteur entre 1956 et l'année dont on calcule le revenu ;
- Dans les secteurs où la production ne peut être matérialisée, comme par exemple le secteur des loyers de l'Administration publique, il a été procédé à des estimations des rémunérations des facteurs de la production et l'on a comparé leurs résultats avec ceux obtenus en 1956 ;
- Partout et dans tous les secteurs les résultats obtenus étaient calculés au coût net des facteurs et aux prix de base de 1956.

Malgré les réserves formulées à l'égard du procédé ainsi adopté, il convient de préciser que les comparaisons citées plus haut ont été faites en supposant que les facteurs sociaux-économiques qui ont déterminé les rapports de l'économie syrienne en 1956 sont restés dominants dans les autres années, considérant que la période qui sépare 1956 des autres années est une période courte où des changements radicaux dans la structure de l'économie nationale n'ont pas eu le temps de se produire.

2 - Une autre remarque devrait être formulée quant à la structure du produit national syrien, car dans le calcul de ce produit, l'économie syrienne a été divisée en neuf secteurs :

- 1 - Agriculture, sylviculture, chasse et pêche.
- 2 - Industries extractives et manufacturières, artisanat et énergie.
- 3 - Bâtiment et édification.
- 4 - Transports, entrepôt et communications.
- 5 - Commerces de gros, de détail et du transit.
- 6 - Banques, changeurs, assurances et affaires immobilières.
- 7 - Loyers.
- 8 - Administration publique et défense.
- 9 - Services.

A ces neuf secteurs, il a été ajouté en 1956 un poste spécial pour le calcul du revenu net en provenance de l'étranger. Mais comme cette année, le total des rentrées nettes des revenus de facteurs reçus de l'étranger par la Syrie était égal aux sorties nettes des revenus de facteurs payés par la Syrie à l'étranger, il a été estimé que ce poste représentait un chiffre nul. Cependant, pour les autres années, il n'a pas été procédé au calcul de ce poste, de sorte que les résultats obtenus à la suite du calcul du revenu national représentent le produit intérieur net au coût des facteurs, aux prix de 1956, et non le produit national.

Ce sont là les deux remarques préliminaires que je crois devoir formuler avant toute étude du revenu national syrien. Je dois mentionner, toutefois, que les responsables du Ministère du Plan en R.A.S. sont parfaitement conscients de la faiblesse de ce procédé ainsi que de l'absence du calcul d'une comptabilité nationale. Les dispositions nécessaires sont actuellement prises pour remédier à ces lacunes.

I. LA STRUCTURE DU PRODUIT INTÉRIEUR SYRIEN

Je ne parlerai pas ici de la faiblesse du produit intérieur syrien. Ce trait est déjà connu et découle de l'état de sous-développement de l'économie syrienne, qui est d'ailleurs général dans l'ensemble des pays du Moyen-Orient.

Cependant, ce qui caractérise plus particulièrement le produit intérieur syrien, est, d'une part, l'importance considérable du revenu agricole et, d'autre part, l'instabilité du revenu global qui découle précisément du premier trait et en est le corollaire.

En effet, en Syrie, le revenu du secteur agricole contribue à la formation du revenu global pour une part qui est incontestablement et de loin le plus élevé par rapport aux contributions des autres secteurs.

Cette prédominance ne se trouve pas par exemple au Liban où le revenu commercial occupe la première place, ni en Jordanie où le secteur de l'Administration publique et de la défense, puis le secteur commercial, passent en premier; ni même en Irak où le revenu du secteur pétrolier passe comme étant certaines années plus élevé que le revenu de l'agriculture, bien que le secteur pétrolier ou son revenu ne soient pas intégrés dans l'économie de ce pays comme l'est l'agriculture ou les autres secteurs économiques.

Mais en Syrie, comme en Turquie, en R.A.U. ou au Pakistan, le revenu agricole est toujours le plus important parmi les revenus des différents secteurs formant le produit intérieur global. Durant la période allant de 1953 à 1961, ce revenu a beaucoup varié, mais n'a pas baissé à moins de 33 pour cent du total du produit syrien, alors que le revenu des autres secteurs n'a jamais dépassé 17 pour cent de ce total. (Voir Tableaux Annexes Nos. II et V.)

Cette prédominance s'accompagne d'une instabilité qui amortit parfois en une année toute la croissance gagnée dans les années précédentes. Car, comme on le sait, le secteur agricole syrien est soumis aux conditions climatiques qui varient d'une année à l'autre, influant directement sur la production agricole, la faisant varier d'une année à l'autre du simple au double. Une année qui reçoit assez de pluies est généralement une année d'abondance. La récolte y est assurée et la prospérité se répand en conséquence sur l'ensemble des activités du pays. Au contraire, une année où le ciel est avare, la production s'affaiblit et les difficultés se répercutent sur l'ensemble de l'économie nationale.

Ces profondes variations de la production agricole influent directement sur la formation du revenu agricole et indirectement sur les divers revenus des autres secteurs, notamment celui du commerce, des finances et des transports et communications, dans la formation desquels la production agricole intervient pour une part importante. Nous retrouvons cette dépendance en suivant de près l'évolution de l'indice du produit intérieur global et des produits de ces secteurs en adoptant l'année 1956 pour base. Ces indices ont varié durant les neuf ans, objet de notre étude, à peu près dans le même sens, surtout durant la période 1953-7. (Voir Tableau Annexe No. VI.)

Cette dépendance et l'instabilité du revenu agricole et des autres secteurs corollaires empêchent le revenu national syrien d'avoir une ligne de croissance continue. A examiner la courbe d'évolution du produit intérieur global entre 1953 et 1961, nous constatons que ce produit a tantôt augmenté de 19,9 pour cent (année de 1956), tantôt de 1,3 pour cent (année 1959), et a parfois même baissé, dans des proportions importantes, allant jusqu'à 14,2 pour cent (année 1958), ou de 11,8 pour cent (année 1954) par rapport à l'année précédente. (Voir Tableaux Annexes Nos III et IV.)

De telle sorte que si nous calculons la progression de ce produit

au cours des neuf ans qui font l'objet de la présente étude, nous relevons qu'il n'a augmenté que de 465 millions de livres syriennes, soit suivant un taux de croissance annuelle de l'ordre de 2,7 pour cent. De même, entre 1956, année considérée pour beaucoup de données statistiques comme année de base, et 1961 l'accroissement de ce produit a été de l'ordre de 54 millions de livres, ce qui correspond à un taux de croissance de 0,5 pour cent par an. (Voir Tableaux Annexes N^{os} III et IV.)

C'est là une des caractéristiques essentielles du produit intérieur syrien. Au gain réalisé au cours d'une année ou de plusieurs années succèdent des pertes qui, parfois en une seule année de mauvaise récolte, amortissent tous les bénéfices gagnés. Cette instabilité comporte de graves conséquences. Elle rend difficile la prévision d'un taux d'accroissement moyen du revenu national syrien ou même d'un taux de croissance déterminé dans un délai fixe.

II. L'ÉVOLUTION DU PRODUIT INTÉRIEUR SYRIEN

Toutefois, en prenant en considération l'évolution du produit intérieur syrien au cours de 1953-61 ainsi que de ses composantes, nous voyons apparaître dans la formation de ce produit deux nouvelles tendances :

- 1 - L'augmentation de la participation des revenus des secteurs industriels et des services;
- 2 - Une nette orientation vers l'atténuation de l'instabilité du produit global.

En effet, l'accroissement progressif et continu des revenus des secteurs industriels et des services d'un ordre nettement plus grand que celui du secteur agricole change profondément et dans des proportions de plus en plus grandes la structure du produit intérieur, faisant baisser la part de l'agriculture alors que la part des revenus des autres branches d'activités sont en progression. C'est ainsi qu'en considérant trois années de production agricole moyenne telles que 1953, 1956 et 1961, nous relevons que la contribution du revenu de ce secteur a passé en valeur absolue de 824 millions de livres en 1953, à 936 millions en 1956, à 805 en 1961, mais sa part par rapport au total a passé successivement au cours de ces trois ans de 43,5 pour cent à 40,6 pour cent

puis à 34,2 pour cent. L'évolution contraire est relevée auprès des autres secteurs notamment auprès des secteurs de l'industrie et du bâtiment où la proportion de leur contribution par rapport au total est passée successivement durant ces trois années de 15,2 pour cent à 15,9 puis à 20 pour cent, et la proportion de la participation des secteurs des services a également augmenté de 41,3 à 43,5 puis à 45,8 pour cent par rapport au total.

Il est à signaler toutefois que malgré la progression des revenus des autres secteurs, le revenu de l'agriculture occupe toujours la part la plus grande dans la formation du revenu global.

TABLEAU I

Evolution de la participation des secteurs primaires, secondaires et tertiaires dans la formation du produit intérieur

(en millions de livres syriennes aux prix de 1956.)

	1953		1956		1961	
	Montant	% au total	Montant	% au total	Montant	% au total
L'agriculture	824	43,5	936	40,6	805	34,2
L'industrie et la construction	287	15,2	365	15,9	472	20,0
Les services	781	41,3	1.002	43,5	1.080	45,8

Toutefois, la progression des revenus provenant des secteurs secondaires et tertiaires, comme les nommait Colin Clark, et le fait que la réalisation de ces revenus soit moins soumise à la variation de la production agricole et par conséquent plus stable, permettent d'offrir au revenu national syrien des assises plus solides et moins instables et contribuent par là à l'atténuation de sa profonde variation annuelle. Cette tendance apparaît d'ailleurs en suivant l'évolution du produit intérieur syrien sans la participation du secteur agricole. Pareille évolution montre que la progression diffère quelque peu d'une année à l'autre mais en aucune année elle n'a été négative.

Les données que nous venons d'exposer sur les traits caractéristiques du produit intérieur syrien et de son évolution ne

TABLE II

The Income Elasticity of non-Food Items in Thirty-two Cities of Iran - 1338 (1959)

Section code	Commodity	Elasticity
35	Food and drink in restaurants and eating places	0.77
34	Tobacco	0.41
36	Rental costs	0.87
37	Owner costs, purchase, interest, taxes	1.51
38	Dwelling repairs, improvements and additions	1.18
39	Other lodging costs	1.11
40	(01-09) Fuels, electricity, water and ice	0.47
41	(40, items 10-13) Other household operation	0.77
42	Household textiles, towels, draperies, etc.	0.86
43	Furniture	1.06
44	Floor covering, rugs, pads	1.27
45	Tableware, dishes, glasses, samovars	0.76
46	Cooking and cleaning equipment	0.59
47	Heating stoves, light bulbs and other miscellaneous house furnishings	0.61
48-52	Clothing, women and girls 2 years and over	
	Less than 16 years of age	0.86
48	Coats and jackets	1.35
49	Dresses, shirts, blouses, chadors	0.70
50	Underwear, nightwear	0.81
51	Hosiery and footwear	0.86
52	Hats, gloves, scarves, etc.	0.85
48-52	16 years of age and over	0.80
48	Coats and jackets	0.66
49	Dresses, shirts, blouses, chadors	0.61
50	Underwear, nightwear	0.67
51	Hosiery and footwear	0.66
52	Hats, gloves, scarves, etc.	0.74
	Clothing, men and boys 2 years and over	
53-57	Less than 16 years of age	0.82
53	Coats and jackets	1.28
54	Suits, trousers, workpants	0.93
55	Shirts, underwear, nightwear	0.69
56	Socks and footwear	0.79
57	Hats, gloves, scarves, etc.	1.04
53-58	16 years of age and over	0.85
53	Coats and jackets	0.99
54	Suits, trousers, workpants	0.95
55	Shirts, underwear, nightwear	0.77
56	Socks and footwear	0.80
57	Hats and gloves, scarves, etc.	0.86
58	Clothing, infants less than 2 years old	0.76
59	Clothing services and supplies	0.86
60	Personal care, haircuts, baths, etc.	0.60
61-62	Medical care	0.87
61	Prepaid care and hospitalization	1.36
62	Other medical care	0.80
63	Recreation	1.25
64	Reading and education	1.35
67-71	Transportation	1.17
69	Local bus and taxi fares	1.20
70	Travel outside city	0.83
67-68-71	Motor-cycles, bicycles, automobiles, purchase and up-keep	1.32
73	Funerals, legal fees, and other expenses	1.04
65	Contributions and gifts	1.18

a more appropriate approach to the problem. Besides the urban consumer survey carried out in 1338 (1959) by the Central Bank, data of a previous survey carried out in 1314 (1938) were available and were made use of in our calculations of income elasticities. The following formulation was used to obtain income elasticities from the data of these two consumer surveys:

$$I_e = \frac{(\text{E } 1314 - \text{E } 1338)/\text{E } 1314}{(\text{I } 1314 - \text{I } 1338)/\text{I } 1314}$$

where $\text{E } 1314$ and $\text{E } 1338$ represent real expenditure for a given commodity in the years 1314 and 1338 and $\text{I } 1314$ and $\text{I } 1338$ represent real income of consumers in the said period.

Due to the fact that considerable time has elapsed between these two surveys and there have been some structural changes as well as qualitative alterations of many items, this approach proved to be unsuccessful for many commodities. For some commodities, however, mainly food items, this attempt was successful and the results can be seen in Table III.

The Use of the Lorenz Curve

One of the stated objectives of the Third Development Plan of Iran is to have a more equitable distribution of income by the

TABLE III

Comparison of Income Elasticities

of Time Series and cross-sectional Analysis for Selected Commodities in Thirty-two cities of Iran - 1338 (1959)

Item	Elasticities	
	Time series	Cross-sectional
Bread	0.40	0.27
Sugar	0.49	0.35
Beef and veal	0.17	0.13
Fats and oils	1.14	0.67
Rice	1.23	0.51
Tea	1.06	0.49
Spices	0.41	0.50
Cheese	0.46	0.66
Eggs	0.85	0.67
Cigarettes	0.19	0.41
Clothing (men)	0.82	0.85
" (women)	0.59	0.80
" (children)	1.09	0.86
Personal care	0.67	0.60

end of the Plan. The available consumer expenditure data can be used to set a benchmark and consequently a method to identify this claim and measure its changes. A Lorenz curve or, as it is sometimes called, the concentration curve, can be constructed on the basis of information generated through this survey.

The Lorenz Curve and Changes in Standard of Living

It has been shown that the concentration curve can be used as a practical method for determining the changes in standard of living in a country. Based on experience and *a priori* knowledge, it has been shown that the more luxurious the item the more skewed is its distribution. In the language of the Lorenz curve it will be farther away from the egalitarian line. The reverse is true for the necessities; that is, their distribution is less skewed and consequently their concentration curve will be closer to the 45 degree line. Such an analysis has been attempted and the results are graphically presented in Graphs 1, 2 and 3. As is shown, the 'total food' curve is farther away than some of its constituents such as bread and flour while others such as meat and beverages are even more skewed than the 'total food' line. In Graph 1, the clothing concentration curve is farther away from the egalitarian line than the 'total food' curve while the medical care, transportation and education curve are even farther away from the normal line (see Graph 3). Undoubtedly to have a higher level of living in a country, there must be more expenditure on medical services, education, recreation and other items. Any increases in real income are expected to affect the distribution of these commodities favourably, that is, while the distribution of expenditure on these items will not be normal, it will be closer to an egalitarian line when the standard of living in a country has improved. Consumer surveys conducted at close intervals provide the needed data to determine such changes.

Use of the Lorenz Curve for Evaluation of a Consumer Survey

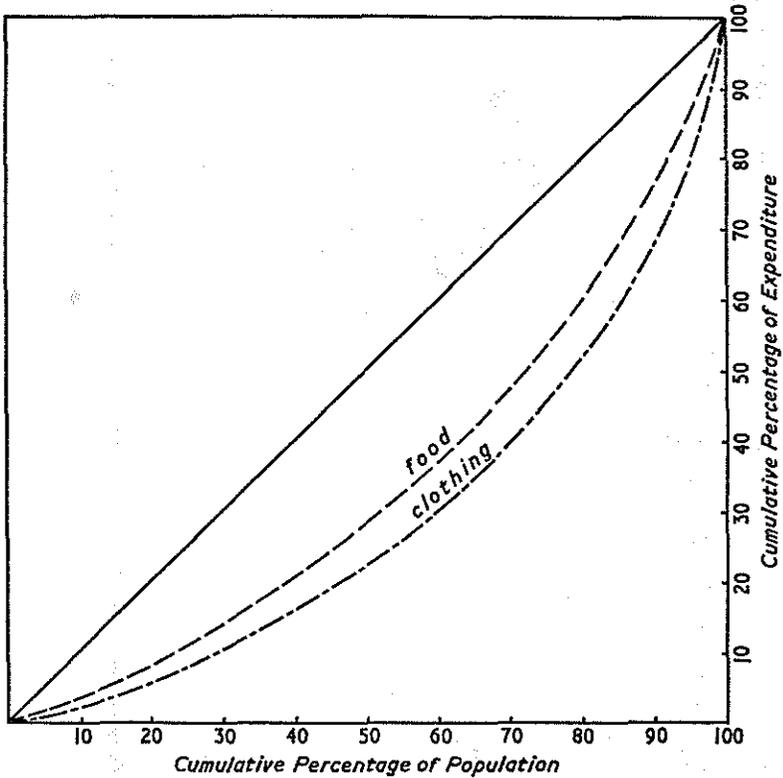
The foregoing analysis of elasticity and the concentration curve can be used for evaluation of the result of the survey itself,¹ that is, if a survey is designed properly and conducted accurately,

¹ For better treatment of this point see Mahalanobis, P C., 'Science and National Economy'. Presidential Address, National Institute of Science, India, 1958.

the income elasticities of the various goods and services should be in agreement with *a priori* knowledge and expectation. Such an investigation has been made and, as shown in Tables I and II, the elasticities of all the commodities (food and non-food) do conform with expectations.

CONCLUSION

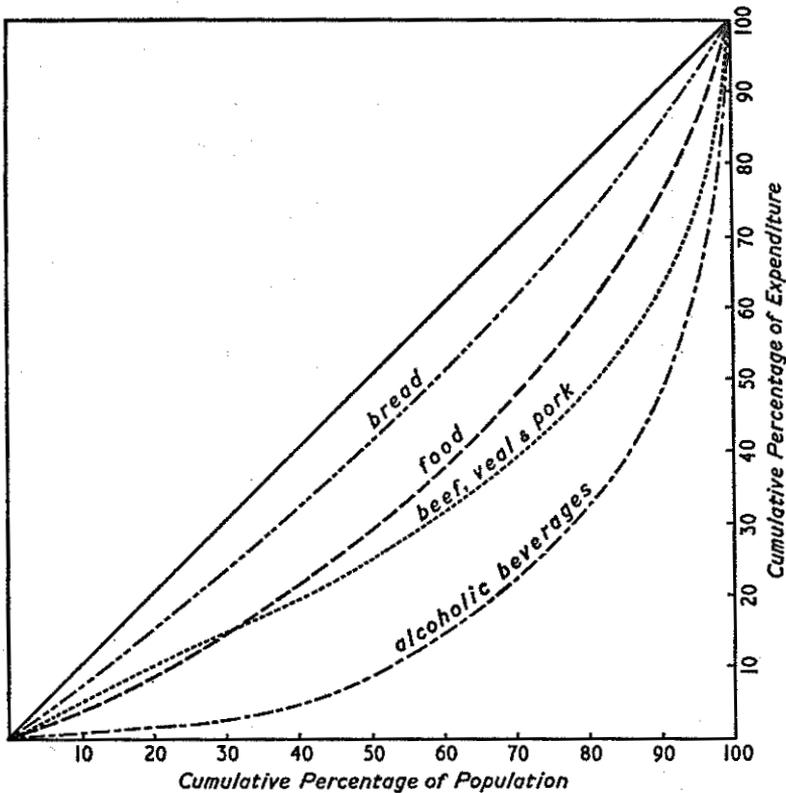
These surveys have contributed considerably to an understanding of the behaviour and propensities of the city consumers in Iran and the results of the foregoing analysis have helped the



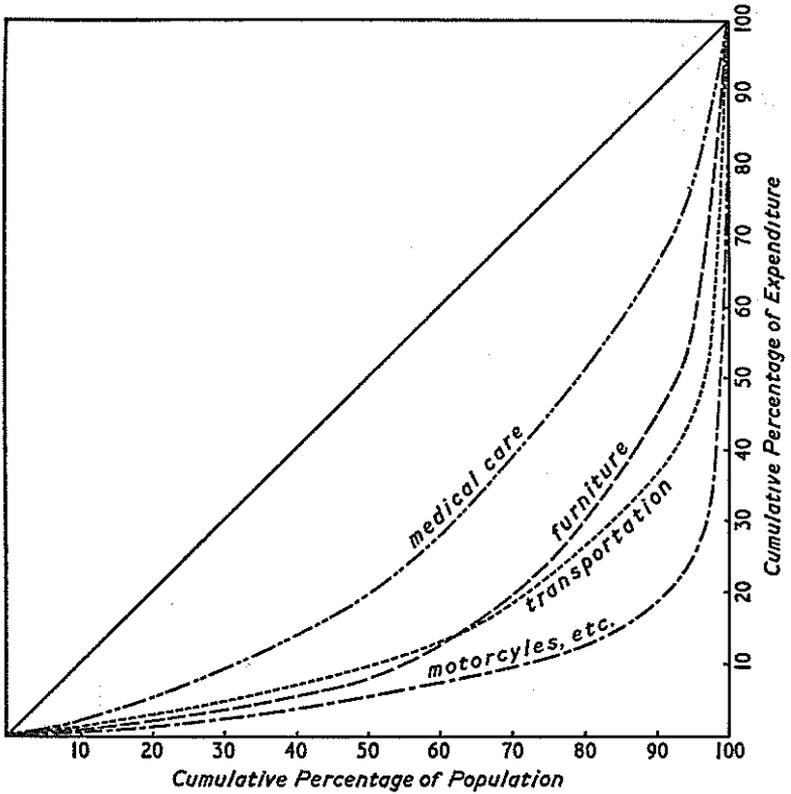
Graph 1. Concentration curve of clothing and food consumed at home

planners as much as these results legitimately permit. It is unfortunate that similar information is not available for the rural communities in Iran so that a more comprehensive analysis of the Iranian consumers can be made possible.

Planning for better statistics and surveys in Iran has taken these needs into consideration and two complete consumer surveys (urban and rural) have been planned and will be conducted, one at the beginning of the Plan and another at the end of the Plan. A thorough analysis of consumption patterns would thus become possible.



Graph 2. Concentration curve of selected consumer goods



Graph 3. Concentration curves of furniture, medical care, transportation and motorcycles, bicycles and automobiles